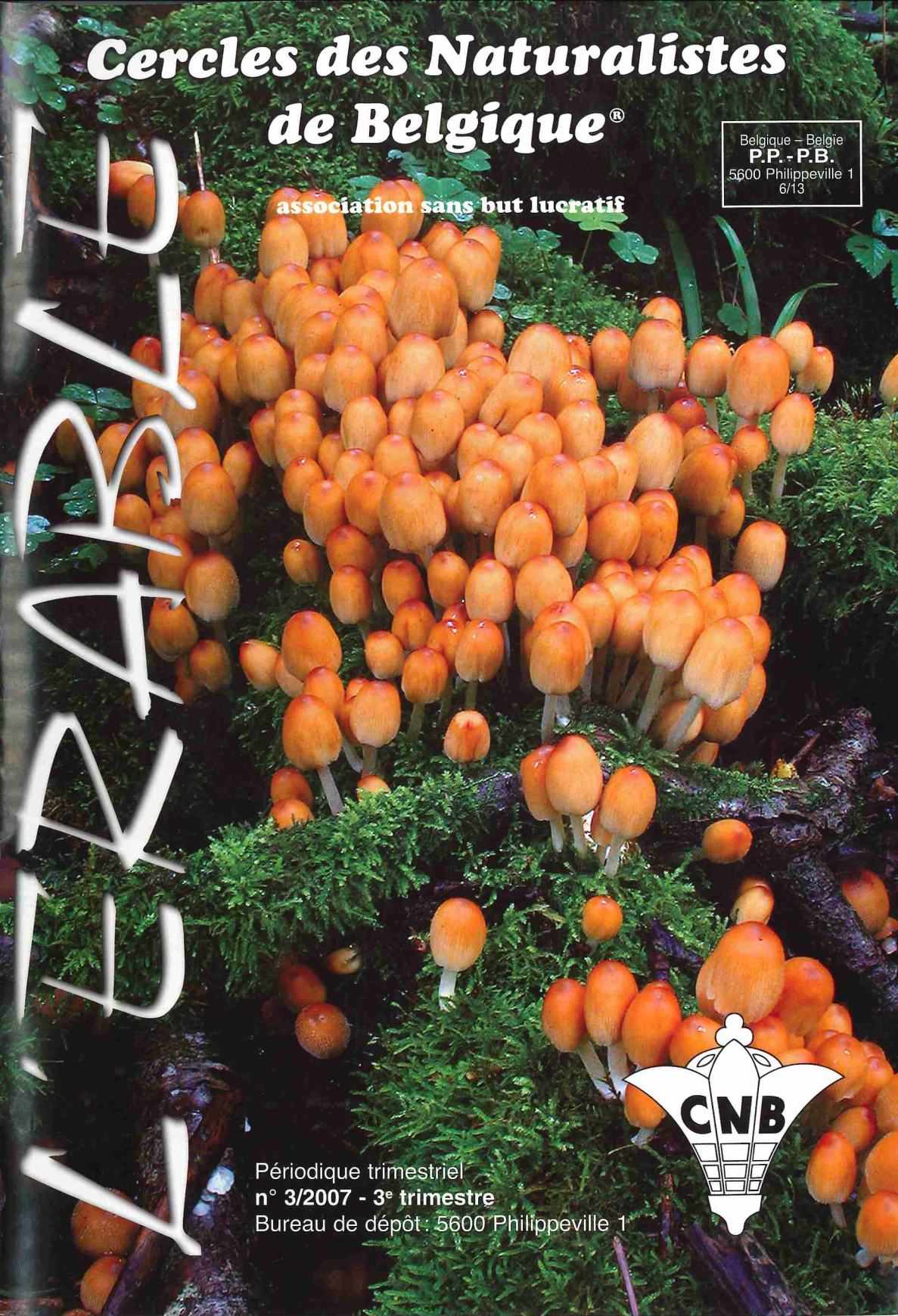
Cercles des Naturalistes de Belgique®

Belgique – België
P.P. - P.B.
5600 Philippeville 1
6/13

association sans but lucratif

TERRE BELGE



Périodique trimestriel
n° 3/2007 - 3e trimestre
Bureau de dépôt : 5600 Philippeville 1

L'ÉRABLE

BULLETIN TRIMESTRIEL D'INFORMATION

31e année — 2007 — n° 3

Sommaire

Les articles publiés dans L'Érable n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Sommaire ..... p. 1

Géologie et géomorphologie de la région Ourthe-Amblève : formation et évolution du paysage à Comblain-au-Pont et environs, par B. de Seille ..... p. 2

Encart détachable : ..... p. 9

Les pages du jeune naturaliste

Nos autres petits cuirassés à 6 pattes (suite), par S. Renson

De fils d'araignée en aiguille ? cela va de soie !, par R. Delfosse ..... p. 15

La nature, 50 ans de passion, par O. Baltus ..... p. 17

Programme d'activités 4e trimestre 2007 ..... p. 21

Activités du Centre d'Écologie Appliquée du Hainaut ..... p. 29

Leçons de nature 2007 (2e partie) ..... p. 30

Festival belge d'Art animalier. Culture Nature 2007 ..... p. 31

Dans les sections ..... p. 32

Samedi 22 et dimanche 23 septembre
Exposition «Champignons des bois» à Vierves-sur-Viroin
Voir page 3 de couverture

Couverture : *Coprinus micaceus* (photo B. Clesse).

Mise en page : Ph. Meurant (Centre Marie-Victorin).

Éditeur responsable : Léon Woué, rue des Écoles 21 - 5670 Vierves-sur-Viroin.

Dépôt légal : D/2007/3152/3
ISSN 0773 - 9400

Bureau de dépôt : 5600 PHILIPPEVILLE

Ce travail a été publié avec l'aide du Ministère de la Région wallonne/Division de l'Emploi et de la Formation, avec le soutien du Ministère de la Région wallonne/Direction Générale des Ressources Naturelles et de l'Environnement et du Ministère de la Communauté française, Direction générale de la culture, Service général de la jeunesse et de l'éducation permanente.

membre de l'Union des Éditeurs de la Presse Périodique

Imprimé sur papier non blanchi au chlore

Les pages du jeune naturaliste

Texte : Sébastien Renson

Photos : Sébastien Renson
Stéphane Claerebout
assistants au Centre Marie-Victorin
à Vierves-sur-Viroin

Nos autres petits cuirassés à 6 pattes…

(suite de l'article paru dans l'Érable 1-2007)

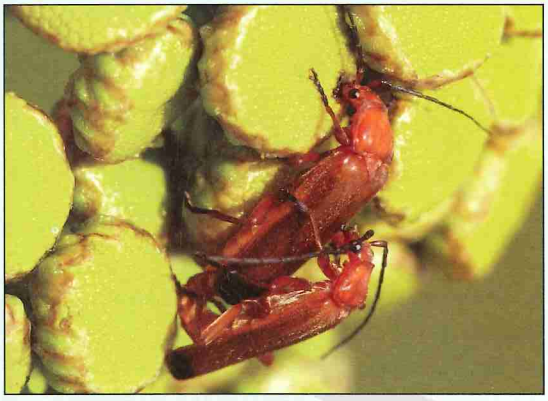
Le soleil brille ! L'occasion pour toi d'observer d'autres coléoptères… Profite de l'occasion pour te balader en forêt, de regarder un peu la vie trépidante des insectes sur les fleurs d'ombellifères, de carottes sauvages, de berces… Au cours de tes excursions crépusculaires en forêt, tu auras peut-être la chance d'observer dans les talus herbeux le seul coléoptère lumineux de Belgique : le ver luisant, cousin de la luciole (absente chez nous). Si tu as le cœur bien accroché et en prenant des précautions (gants), tu peux aussi observer les insectes vivant dans les petits cadavres d'animaux…

Essayons d'en savoir un peu plus sur ces autres petits cuirassés…

A. À découvrir sur les ombellifères

1. La famille des téléphores (Cantharidae)

D'aspect allongé avec de longues et fines antennes, on nous confond parfois avec nos cousins longicornes (Cerambycidae), grands amateurs de pollen et de nectar des fleurs de berces. Toutefois, nos élytres mous et nos pattes dépourvues d'épines permettent de nous différencier. Nous sommes de redoutables prédateurs ! Nous profitons de l'ivresse d'autres insectes venus festoyer sur les fleurs pour nous en emparer et les dévorer. Toutefois, un peu de pollen nous fait du bien aussi. Nos larves, tout aussi carnivores que nous, chassent de préférence les escargots au sol.



Rhagonycha fulva

N'oublie pas de faire attention lorsque tu manipules nos petits insectes ! Malgré une armure bien solide, une antenne ou une patte coincée en fermant ton bocal handicapera irrémédiablement notre petit ami ! Équipe-toi d'une bonne loupe, et tu pourras observer à loisir les insectes sur les fleurs qui, absorbés par leur repas, ne feront que peu attention à ta présence.

Bonne chance !

2. La famille des buprestes (Buprestidae)

Souvent petits, allongés, en forme de « balle de fusil », on nous prend souvent pour des taupins (Elateridae), mais si nous tombons sur le dos, nous ne pouvons sauter comme eux pour nous remettre sur nos pattes. Pour la plupart, nous avons de superbes couleurs métalliques, allant du vert au rouge en passant par le bleu. Nos larves, qui se nourrissent de bois (xylophages), ressemblent à des têtards aplatis, alors que notre vie adulte se passe sur les fleurs diverses à la recherche de pollen et de nectar.

Agrilus sp.

3. La famille des mordelles (Mordellidae)

Avec un corps terminé en pointe et caréné latéralement comme un bateau, on nous assimile parfois aux mouches. On nous compte parmi les coléoptères les plus rapides en vol ! Nous avons le même régime alimentaire que les buprestes, aussi bien pendant notre vie larvaire que pendant notre vie adulte.

Mordellidae

4. La famille du cardinal (Pyrochroidae)

Ma robe rouge écarlate et mes antennes en forme de peignes (pour les mâles) ou en dents de scie (femelles) ne vous laisseront plus aucun doute sur mon identité ! D'une taille respectable (près de 2 cm), je fréquente les fleurs diverses pour me nourrir de nectar et de pollen. Mes larves vivent dans le bois mort et y chassent divers insectes, surtout les larves de longicornes et de buprestes.

Pyrochroa coccinea (femelle)

5. La famille des bruches (Bruchidae)

Tout petit, je cause tout de même quelques dégâts dans vos pois, haricots et graines diverses que vous cultivez. Soyez compréhensifs, c'est difficile de résister devant autant de ressources disponibles pour mes larves ! Elles se développent à l'intérieur de ces semences, alors que quand nous sommes adultes, on peut nous trouver un peu partout, et bien souvent sur des fleurs… Nos élytres sont un peu courts, ce qui fait que notre abdomen est en partie découvert.

Bruchidae

6. La famille de la lagrie hérissée (Lagriidae)

Faciles à reconnaître grâce à notre aspect poilu, vous avez de grandes chances de nous rencontrer dans la végétation près des lieux humides, ruisseaux… Nos petites larves se développent dans la litière forestière, se nourrissant de matières végétales en décomposition.

Lagria hirta

7. La famille des malachies (Melyridae)

Petit coléoptère vert métallique, je porte une tache rouge au bout de chacun de mes élytres. La raison pour laquelle je visite les fleurs ? Tout simplement pour trouver d'autres petits insectes à me mettre sous la mandibule. Mes larves chassent aussi, mais en dessous des écorces des arbres morts. Les mâles disposent de petits sacs rouges disposés un peu partout sur le corps, qui peuvent être gonflés et secréter des substances chimiques pour attirer nos compagnes. Lorsqu'un ennemi arrive, nous gonflons aussi ces petits sacs, effet de surprise garanti !

Malachius bipustulatus

B. À découvrir la nuit le long des chemins forestiers

8. Le ver luisant (Lampyridae)

Comme mon nom l'indique, j'ai la capacité de produire de la lumière, que je sois œuf, larve, nymphe ou adulte. Cette lumière « froide » est le résultat d'une réaction chimique que je peux contrôler entre la luciférine, l'oxygène de l'air et la luciférase. Larves et femelles adultes se régalent d'escargots, en leur injectant un poison qui liquéfie leurs tissus, les rendant alors plus digestes. Les femelles n'ayant pas d'ailes, seuls les mâles adultes ont le bonheur de goûter à l'ivresse du vol, mais ils vivent très peu de temps car ils ne peuvent se nourrir.

Lampyris noctiluca femelle

C. À découvrir sous les pierres ou dans ton tas de compost

9. Les staphylins (Staphylinidae)

La plupart des bipèdes que vous êtes nous confondent souvent avec des perce-oreilles ! Mais nous en sommes très éloignés, car eux possèdent des « pinces » (cerques) au bout de l'abdomen. Nous, staphylins, vivons dans les tas de compost, litière forestière, excréments et même dans les cadavres. Nous y chassons avec nos puissantes mandibules d'autres petits insectes. Nos élytres sont très courts, laissant à nu une bonne partie de notre abdomen. Toutefois nous sommes de bons voiliers et il n'est pas rare de nous trouver la nuit près des lampes.

Ocypus olens

D. À découvrir sous les petits cadavres

10. Les Nécrophores (Silphidae Necrophorinae)

Notre travail : fossoyeur ! Et il en faut de la force, car nous enterrons les petits cadavres en creusant en dessous et en rejetant les déblais au dessus pour les recouvrir. Si le corps se trouve sur un sol trop dur, nous pouvons même le traîner pour l'amener dans une zone plus meuble. Lorsque ce travail est fait, nous allons alors confectionner une boule, faite des chairs de l'animal mort, pour notre future descendance. Ce qui vous étonnera, c'est que ma femelle va donner la becquée à nos jeunes larves, jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour se nourrir seules.

Necrophorus vespillo

E. À découvrir sur les pelouses et milieux dégagés

11. les meloës (Meloïdae)

Le moins qu'on puisse dire c'est qu'on ne se simplifie pas la vie ! Ma femelle pond au niveau du sol près de 10000 œufs, par petits paquets éparpillés… Écloses, les larves appelées « triongulins » (3 ongles au bout de chaque patte) grimpent sur les fleurs pour y attendre une abeille solitaire et s'y accrocher… Ha ! si elle savait ! Car, transportées dans son nid, nous dévorons ses œufs et leurs réserves de pollen et de nectar. La vie de nos jeunes est compliquée, ils vont présenter des aspects très différents tout au long de leur croissance (=hyper métamorphose). Adultes, on nous reconnaît à notre robe noire aux reflets bleutés, et à nos élytres courts, se chevauchant un peu à la base. Dérangés, nous sécrétons au niveau des articulations des gouttelettes de liquide irritant, donc gare à vous quand vous nous manipulez !

Meloe sp.